

taqué, et il a même été forcé de résigner son siège à l'Assemblée, Mais il a été fortement applaudi par les journaux prussiens et par quelques journaux italiens. Les organes de M. de Bismark ont approuvé son idée, et l'ont défendu contre les attaques de la presse française. On a cru voir dans ce fait l'indice d'un complot secret formé contre la France par M. de Bismark, et dont la reddition de Nice et de la Savoie à l'Italie serait le motif ou l'occasion. Après avoir enlevé à la France les conquêtes faites par Louis XIV et Louis XV, l'Alsace et la Lorraine, l'autocrate prussien aspire peut-être à lui enlever encore les provinces annexées par Napoléon III, les trois départements de la Savoie et de Nice. M. Piccon, député de Nice, aurait été le précurseur de ces nouveaux projets.

On sait que Nice et la Savoie ont été jointes à la France en 1860 par Napoléon III, du consentement presque unanime de leurs habitants et avec l'approbation de Victor-Emmanuel. La question de l'annexion fut soumise à un plébiscite dans les deux provinces. Ce genre d'annexion diffère un peu de celui que la Prusse a adopté vis-à-vis de l'Alsace, et il faut que les journaux de M. de Bismark soient doués d'une forte dose d'impudence pour oser encourager les mécontentements réels ou simulés de quelques Nicards en minorité, lorsqu'ils gardent eux-mêmes de force une province où l'immense majorité repousse leur alliance.

* *

Le czar de Russie a fait au commencement de ce mois, et à la suite du mariage de sa fille avec le Prince Alfred, une visite de quelques jours en Angleterre. Il a été l'objet pendant toute la durée de son séjour à Londres d'ovations et de fêtes continuelles. Bien que ce voyage n'ait pas produit autant d'impression et donné lieu à un aussi grand nombre de commentaires que ceux que le même souverain a fait en Prusse et en Autriche dans le cours des deux dernières années, on considère avec raison qu'il est l'indice assuré d'un rapprochement vers l'Angleterre, et peut-être d'un refroidissement proportionnel vis-à-vis de la Prusse. La France et l'Angleterre étant devenues solidaires l'une de l'autre, et alliées naturelles, par suite de l'agrandissement de la Prusse, seraient en état de contrebalancer l'influence de cette dernière puissance, si les sympathies ou du moins la neutralité de la Russie pouvaient être assurées à l'Angleterre.

Il resterait toujours cependant la question d'Orient, qui intéresse toutes les puissances de l'Europe, mais qui concerne plus spécia-